

Quand notre animal vieillit



Zachary

Pas facile de composer
quand sentiments, morale
et gros sous s'en mêlent!

par Josée Larivée



Mme Simone



Chance

notre animal vieillit

On est tombée sous le charme au moment de l'adopter. C'était hier, il avait à peine quelques semaines... Aujourd'hui, Fido a vieilli et souffre de mille bobos. Il est devenu lent, a des bosses un peu partout et peine à nous suivre, lui qui courait toujours devant. À l'horizon se profilent la nécessité de lui prodiguer des soins, qui impliquent temps et argent, et celle, retardable mais inéluctable, de le laisser partir un jour ou l'autre. Entre les deux, une vaste zone grise où s'affrontent sentiments et dollars, raison et compassion, tristesse et réalisme.

De l'inconfort à la souffrance

Même s'il ne parle pas, on peut se douter que l'animal vieillissant, comme l'être humain d'âge comparable, vit de l'inconfort, souffre même. «L'arthrose, notamment, est une maladie dégénérative avec laquelle la douleur s'accroît», explique le Dr Éric Troncy, spécialiste de la douleur animale à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal; 20 % des chiens et chats en souffrent, et ce taux augmente à 80 % chez les bêtes âgées de 8 ans et plus.»

On a des doutes? On soupçonne quelque chose? «Il faut rester à l'affût», conseille le Dr Troncy. Tout changement de personnalité est un indicateur précieux. Une agressivité soudaine ou un manque d'interaction peuvent cacher des maux moins visibles. L'appétit, souvent le premier élément que l'on considère, n'est pas le seul indice, car une bête gourmande peut le rester jusqu'à la fin.» En cas d'incertitude, on gagne à consulter, car, comme le souligne le vétérinaire, «malgré le déficit de communication crucial avec nos patients à quatre pattes, il existe des moyens très sophistiqués de détecter la douleur.»

À mesure que l'animal vieillit, se multiplient les bobos et surgissent les maladies plus graves, dont celle qui l'emportera un jour. Chez les chiens, dont l'espérance de vie moyenne est d'environ 13 ans, on parle de cancer et d'atteintes cardiaques et rénales; chez les chats, qui vivent environ 17 ans, on parle de diabète, de lipidose hépatique et d'atteintes cardiaques et rénales.¹⁰

La question des soins

La bonne nouvelle: «La médecine animale actuelle est aussi sophistiquée que la médecine humaine et le moindre traitement disponible pour l'homme l'est aussi pour son animal de compagnie», assure le Dr Troncy.

La mauvaise: Il faut payer de notre poche. Et c'est ici que la dimension émotive, autant que notre situation financière, entre en jeu. Dur dur de rester froide devant la souffrance de notre animal quand il vit avec nous depuis 10 ans ou plus, ou quand on a grandi avec lui et que sa présence a réconforté nos premières peines d'amour. «Mais c'est cher et ça pose des dilemmes moraux», souligne le Dr Troncy. Certaines personnes choisiront d'annuler les vacances pour offrir des traitements à leur bête; d'autres font euthanasier sans tenter de traiter. Entre les deux, toute une panoplie de stratégies peuvent être envisagées.»

«On n'a pas tous 5 000 \$ pour faire opérer notre chat ou notre lapin», concède la Dr^e Marie-Ève Nadeau, oncologue vétérinaire rattachée à l'Université de Montréal. Cela dit, parfois, donner une année de survie à notre animal en contrôlant sa douleur peut représenter beaucoup pour notre équilibre émotif. Ça donne le temps d'apprivoiser l'idée qu'il faudra, tôt ou tard, songer à l'euthanasie. J'ai vu des gens rongés par la culpabilité parce qu'ils avaient fait tuer leur animal. J'en ai vu d'autres en colère parce que les traitements n'avaient pas réussi... Les frais ne sont pas des placements à rendement garanti, et, même si on choisit de traiter, les décisions que l'on prend devront constamment être réévaluées en cours de traitement, en mettant dans la balance nos émotions, notre budget et notre cheminement face à l'attachement qu'on ressent pour notre animal. Ces éléments changent en cours de route.»

Devant l'inévitable

Les experts s'entendent, il n'existe pas de chemin tracé qui mène à la décision ultime. Chaque cas est unique. «Il faut s'assurer d'une bonne communication, d'abord avec notre animal mais aussi avec notre vétérinaire», conseille le Dr Louis-Philippe de Lorimier, oncologue vétérinaire à l'Hôpital vétérinaire Rive-Sud, à Brossard. Chaque vie a sa fin, c'est certain, mais la décision de soigner ou de faire euthanasier représente un dilemme immense. Il faut évaluer si la condition de l'animal nous donne la possibilité d'intervenir, si le maître a les ressources en temps et en argent, et s'il a le désir de le faire. Ce dernier élément est ultra personnel. Les réponses appartiennent à chacun et ne peuvent être jugées par personne. Oui, un jour ou l'autre, il faut arriver à la décision ultime. Mais c'est moins difficile lorsqu'on est mieux préparé.» ¹⁰

Merci aux Dr^s Éric Troncy, Louis-Philippe de Lorimier et Marie-Ève Nadeau pour leur généreux apport à ce reportage.



Cas vécu

Chance
(juin 1995 – juillet
2009), schnauzer
miniature, mort
d'un hémangiosar-
come de la rate
et d'un carcinome
de la prostate.
Coût des soins:
env. 15 000 \$
sur 2 ans.

«Quand Chance est arrivé dans la famille, raconte Gordon Hoskin, nos filles Jennifer et Caroline avaient 6 et 3 ans; elles en ont maintenant 19 et 16. Sans le comparer à un humain, Chance était un peu comme leur petit frère! La maladie est apparue à l'été 2007. Un dimanche, Chance était si faible qu'on l'a conduit à l'hôpital. Diagnostic: cancer de la rate agressif et cancer de la prostate. Ses chances de survie étaient évaluées à moins de 6 mois avec un traitement standard. On a procédé à l'ablation de la rate et à une partie de la prostate, puis à des traitements de chimio. Le suivi médical s'est avéré onéreux, mais nous avons envisagé la situation étape par étape et nous n'avons aucun regret: la santé et le bien-être de Chance n'avaient pas de prix. À nos yeux, la question a toujours été: "Est-ce que Chance a une belle qualité de vie?"

Pendant deux ans, la réponse fut oui. L'alarme a sonné lorsqu'on a observé qu'il n'arrivait plus à monter trois marches, n'appréciait plus sa nourriture, n'avait plus de joie de vivre. Lorsque la fin s'est imposée, j'ai dû demander au vétérinaire de m'aider à justifier ma décision auprès d'une de nos filles, pour qui c'était moins facile à accepter. Nous avons convenu de ne pas attendre un consensus familial pour décider de l'euthanasie. Tout le monde était informé de tout, mais j'étais la personne désignée pour donner le signal. L'euthanasie de Chance a été la décision la plus difficile de toute ma vie. Il a fait partie de l'éducation de nos filles et des valeurs que nous leur avons transmises. Il a coloré 14 ans de notre vie familiale. C'est un membre de la famille à qui nous venons de dire adieu.»

Chance

Mme Simone



Cas vécu

Madame Simone, 9 1/2 ans, labrador, souffre d'allergies alimentaires et d'arthrose.

«Madame Simone a pris de la cortisone en comprimés toute sa vie pour contrôler des allergies alimentaires. Le vieillissement prématuré de ses tissus, tout comme son besoin constant de boire, d'uriner et de manger à outrance sont des effets directs de ces médicaments et représentent les misères avec lesquelles elle a composé toute sa vie. Ça ne l'a jamais empêchée d'être alerte et très enjouée. Or, l'an dernier, l'arthrose s'en est mêlée. Elle met désormais 30 minutes au lieu de 10 pour aller acheter le pain. Son cerveau veut toujours courir, son cœur vaillant également, mais son corps ne veut plus! Il en coûtera environ 600 \$ pour faire faire un bilan de santé précis et évaluer si d'autres maladies chroniques sont venues se greffer, comme l'insuffisance rénale ou cardiaque, ou même un cancer, qui pourrait expliquer sa fatigue des derniers temps. Par la suite, on peut envisager un protocole de soins spécialisés: 200 \$ à 400 \$ par mois de médicaments, doublés de traitements pour soulager l'arthrose. J'ai adopté Madame Simone en plein deuil animal. Le soir où j'ai perdu mon chien dans un accident, mes voisins ont perdu leur fils de 8 ans dans des conditions similaires. Dans ma peine, j'ai compris qu'un chien, ça se remplace et je suis allée chercher

Madame Simone dès le lendemain. Neuf ans plus tard, nous sommes deux êtres en symbiose. Pendant que j'écris ces lignes, elle est couchée à mes pieds et respire bruyamment. Les symptômes s'accumulent, mais je ne suis pas prête à envisager la fin. Il faut pourtant être à l'affût quant à son degré de confort et à mes limites financières. Où et comment tracer la ligne entre l'amour et l'argent, pour lui permettre une vie saine et une fin digne de tout ce qu'elle m'a généreusement apporté? Une réflexion s'est imposée et les conclusions sont extrêmement personnelles. Je choisis ici de les partager. Madame Simone ne se fera pas traiter, et la fin viendra lorsque ses peines seront plus nombreuses que ses joies. Au moment d'écrire ces lignes, elle est encore visiblement heureuse d'être en vie. Je profite de ce répit pour faire face à ce qui nous attend. En apprenant ma décision, un ami m'a offert de me prêter l'argent nécessaire pour la faire traiter. Le dilemme s'est avéré encore plus difficile. Ultimement, je crois que tout a une fin, et que c'est là que réside le sens de la vie – et celui de ma décision. Madame Simone est un chien, et en une décennie, elle m'aura apporté plus que bien des humains. Notamment, cette certitude qu'une fois qu'on a aimé... on peut aimer encore.»⁴⁰



Cas vécu

Zachary, 9 ans, croisement de labrador et de berger allemand, souffre d'un lymphome intestinal. Coût des soins à ce jour: env. 8 000 \$.

«L'an dernier, on nous a annoncé que le cancer laissait à Zachary un mois de survie. Je n'étais pas prête, raconte Ginette Berthiaume. À nos yeux, même si l'argent pesait lourd dans notre décision, au moins une tentative s'imposait. Malgré un pronostic positif, il s'est avéré impossible de retirer la masse. Comme il n'y avait pas de métastases, l'oncologue vétérinaire a proposé trois différents protocoles de chimio. Ils coûtent entre 200 \$ et 1 000 \$ par mois, et chaque protocole s'étend sur plusieurs mois. Nous en sommes au troisième. Tant qu'on le traite, on ne dirait jamais que Zachary est malade. Chez nous, on n'a jamais pris un chien pour un enfant, mais c'est un être vivant qui fait partie de la famille. Or, si on arrête les soins, Zachary meurt... Ça pèse lourd sur la conscience. Au mo-

ment d'écrire ces lignes, ça fait neuf mois qu'il est en chimio. On a ouvert une marge de crédit. Je suis artiste-peintre, pour rembourser les mensualités, j'ai fait une exposition de mes toiles dont les profits sont allés aux soins de Zachary. Notre objectif est d'améliorer ses chances de survie et de l'empêcher de souffrir. Assumer ou non le montant à payer pour soigner son animal est une décision personnelle. Il ne faut pas écouter les jugements de l'entourage. On est les seuls à connaître le lien qui nous unit à notre animal. Quand ce sera la fin pour Zachary, je saurai que j'ai fait tout en mon pouvoir pour l'aider. C'est ce qui compte à mes yeux. Zachary nous a apporté beaucoup au cours de sa vie. J'essaie, à mon tour, de lui donner du temps de qualité.»

Zachary

POUR ALLER PLUS LOIN

«*Deuil animalier*, par France Carlos, Broquet, 2008, 192 p., 19,95 \$ |